



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

STO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

STIMMER, (Tobie) peintre & graveur du 16e. siecle, étoit de Schaffhouse, ville de Suisse. Il peignit à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie & à Francfort. On a de lui un grand nombre d'Estampes sur bois. Le célèbre Rubens faisoit grand cas d'une suite de Figures, dont les sujets sont tirés de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Elles furent publiées en 1586.

STOBÉE, (Jean) auteur grec de la fin du 4e. & du commencement du 5e. siecle, avoit écrit divers ouvrages, dont Photius fait mention dans sa *Bibliothèque*. Nous n'avons de lui que ses *Colletanea Sententiarum*; encore cet ouvrage n'est-il pas entier, & parmi les fragmens que nous en avons, il se trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après lui. On trouve dans cette collection plusieurs morceaux précieux des anciens poëtes & philosophes: mais il en est aussi beaucoup de supposés & de faussement attribués. Stobée a encore fait *Physica*, ou Recueils sur des matieres de Physique, qui n'ont pas été imprimés. Ils se trouvoient en 1555 en Italie, chez le cardinal *Rodolfo di Vincenza*. Il étoit marié, & avoit un fils nommé *Euthimius*.

STOCK, (S. Simon) général de l'ordre des Carmes, étoit du pays de Kent en Angleterre, & mourut à Bourdeaux en 1265, après avoir composé des *Hymnes* & publié de sages réglemens pour son ordre. Ses confreres ont prétendu que, dans une vision, la sainte Vierge

lui donna le Scapulaire, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le portoient. Launoy publia une Dissertation en 1653, pour montrer que la vision de Simon Stock est une fable. Il se fonde principalement sur le silence des auteurs qui, selon lui, devoient naturellement en parler; mais il a été réfuté par Benoit XIV. (*De Canonis. tom. 4, part. 2, cap. 9, pag. 74*) & par le Pere Colme de Villiers (*Bibliot. Carmel, tom. 2, pag. 753*) qui tous deux citent des témoignages des plus anciens écrivains de l'ordre des Carmes. Il y en a un entr'autres de Pierre Swaynton, compagnon & directeur du Saint, & qui le premier a écrit sa *Vie*. Théophile Raynaud a rassemblé tous les passages que l'on a produits en faveur de cette vision, dans son *Scapulare marianum. Op. tom. 7*. L'office & la fête du Scapulaire ont été approuvés depuis ce tems-là par le Saint-Siege, comme n'ayant rien d'opposé à la foi des Chrétiens, & pouvant au contraire contribuer à la piété & à la dévotion envers la sainte Vierge: car c'est là tout ce que signifient ces sortes d'approbations; l'Eglise n'ayant jamais prétendu attester la certitude d'aucune révélation ou vision particulière, même dans les Saints canonisés, comme l'observent Noël Alexandre, Muratori, Benoit XIV, &c. Quant à la bulle Sabbathine, voyez JEAN XXII.

STOCK, (Christian) né à Camburg en 1672, fut professeur à Iene en 1717, & mourut en 1733, avec la réputation

tion d'un homme profondément versé dans les langues orientales. Ses principaux ouvrages sont : I. *Disputationes de pœnis Hebræorum capitalibus*. II. *Clavis Linguae Sanctæ Veteris Testamenti* : c'est un Dictionnaire hébreu. III. *Clavis Linguae Novi Testamenti* : c'est un bon Dictionnaire grec. IV. *Interpres Græcus*. V. *Litterator Græcus*. VI. *Historia passionis Christi*. VII. *Lexicon homileticum*.

STOCKMANS, (Pierre) né à Anvers l'an 1608, enseigna successivement le grec & le droit à Louvain. La réputation qu'il s'acquît, le fit élever à la charge de conseiller au conseil de Brabant en 1643, & à différens emplois honorables. Il fut aussi chargé de plusieurs négociations importantes, & mourut le 7 mai 1671. Les Brabançons le regardent avec raison comme un de leurs plus grands jurisconsultes, & son autorité est d'un grand poids dans leurs tribunaux. Ses *Œuvres* qui avoient d'abord paru séparément, ont été rassemblées, Bruxelles, 1700, in-4<sup>o</sup>.

STOFLER, (Jean) né à Justingen dans la Suabe, en 1452, enseigna les mathématiques à Tubinge, & s'acquît une haute réputation, qu'il perdit en se mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échapper à ce fléau; mais heureusement on n'en fut pas affligé, & l'astrologue reconnut lui-même la vanité de sa prédiction. Il réussit mieux dans la prédiction de son

genre de mort, en disant qu'il périroit d'une chute. S'étant levé précipitamment dans une dispute pour prendre un livre qu'il citoit en sa faveur, il attira en même tems une planche qui lui porta un si grand coup à la tête, qu'il en mourut peu de jours après, le 16 février 1531. On a de lui divers ouvrages de mathématiques & d'astrologie.

STORCK, (Ambroise) théologien Allemand, de l'ordre de S. Dominique, appelé en latin *Pelargus*, combattit avec zèle les hérétiques par ses sermons & par ses écrits. Il assista, en 1546 & 1552, au concile de Trente, en qualité de théologien de l'archevêque de Treves, & se signala dans cette auguste assemblée par son éloquence; il mourut à Treves en 1557. On a de lui un *Traité du Sacrifice de la Messe*, contre *Œcolampade*; & un recueil de ses *Lettres à Erasme*, avec celles que ce savant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages, Fribourg, 1534, in-fol. Son style est assez poli.

STOSCH, (Guillaume) né à Berlin en 1646, mort dans la même ville en 1707, est auteur d'un livre intitulé : *Concordia Rationis & Fidei*, imprimé à Guben, sous le nom d'Amsterdam, en 1692. Ce livre est infecté des idées des Sociniens & des Athées. On l'obligea de se rétracter, ce qu'il fit sans changer de sentiment. — Il ne faut pas le confondre avec Philippe STOSCH. Voyez la fin de l'art. PICART (Bernard).

STOW, (Jean) de Londres, où il mourut en 1605, est auteur d'une *Chronique d'Angleterre*,

in-fol. estimée ; & d'une *Description de Londres*, in-4°. en anglois. On trouve dans ces deux ouvrages des choses utiles ; mais le dernier ne peut servir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux siècles.

STOZ, (Matthieu) né à Mickenhausen en Suabe, l'an 1614, entra chez les Jésuites, & enseigna 30 ans la philosophie & la théologie. Le plus connu de ses ouvrages est *Tribunal Pœnitentiæ*. Il mourut à Munick, le 13 janvier 1678.

STRABON, philosophe, géographe & historien, natif d'Amasie, ville de Cappadoce, florissoit sous Auguste & sous Tibere, vers l'an 14 de J. C. Xenarchus, philosophe péripatéticien, fut son premier maître. Il s'attacha ensuite aux Stoïciens. On croit qu'il mourut vers la 12e. année de l'empire de Tibere. De plusieurs ouvrages qu'il avoit composés, nous ne possédons plus que sa *Géographie*. La plus ancienne édition est de 1472. in-fol. Cet ouvrage est un monument de l'érudition & de la sagacité de son auteur ; il avoit voyagé en divers pays, pour y observer la situation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrit avec beaucoup d'exactitude.

STRABON, Sicilien, avoit, dit-on, une si bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée, dans la Sicile, il découvroit les vaisseaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'est-à-dire, à 43 lieues environ. Valere Maxime l'appelle *Lyncée* ; mais ce Lyn-

cée n'avoit probablement pas la faculté qu'on lui attribue, & l'on a vu dans tous les tems des charlataneries de ce genre : cependant l'on n'est pas fondé en physique à nier la possibilité d'une vue si étendue ; la nature offre des singularités plus ou moins approchantes de celle-ci.

STRADA, (Famien) Jésuite Romain, mort en 1649, professa long-tems les belles-lettres dans sa société, & se fit un nom par ses connoissances, sa maniere d'écrire l'histoire, & sur-tout par son beau latin. Nous avons de lui : 1. *L'Histoire des Guerres des Pays-Bas*, divisée en deux décades. La première, qui s'étend depuis la mort de Charles-Quint jusqu'en 1578, vit le jour à Rome en 1640, in-fol. La seconde, qui renferme les événemens depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une Traduction françoise par du Ryer, Paris, 1652, 2 vol. in-8°. Cet historien a de l'imagination ; il écrit d'une maniere brillante & animée ; sa latinité est pure, riche ; son style clair, nombreux & coulant (voyez MAFFÉE). Il a eu, selon Loiseau (*Hist. des Guerres de Flandre, par Bentivoglio, Avertissement, p. XVIII*), communication de toutes les pieces originales qui pouvoient servir à sa perfection ; & Strada l'assure lui-même dans sa *Préface*, & déclare que la seule crainte d'arrêter trop souvent & désagréablement le lecteur, l'a empêché d'en faire toujours mention. *Planè ut nisi moram lectori injecturus essem, potuisssem (quod interdum facio) ad rerum pleraque adjicere litter.*